

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Band:** - (2001)  
**Heft:** 49

**Artikel:** A en perdre la raison!  
**Autor:** Glogger, Beat  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-556094>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Beat Glogger a travaillé pour le magazine scientifique MTW de la télévision suisse alémanique. Journaliste indépendant depuis peu au Costa Rica, il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

## A en perdre la raison !

Il y a de quoi devenir fou avec ces bovins. Mais ce qui me rend fou, ce n'est pas le fait qu'une espèce animale sombre dans la folie. Non, c'est plutôt le moment où les bœufs sont devenus un fait politique et ce qui a déclenché ce processus, que je trouve insensé.

Que le cannibalisme ne soit pas digeste est connu, au moins depuis que les membres de la tribu des Fores, indigènes de Papouasie-Nouvelle-Guinée, mangent les cervelles de leurs semblables au cours de cérémonies rituelles. Ce rite était à l'origine du kuru, une maladie dégénérative du système nerveux dont les symptômes rappellent fortement ceux de la maladie de la vache folle. Cette épidémie frappant les cannibales a sévi jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Ceci nous a laissé assez de temps pour comprendre qu'il ne pouvait pas y avoir beaucoup de différences entre le kuru des primitifs et la maladie de Creutzfeldt-Jacob des peuples hautement civilisés. La seule nouveauté reconnue pour l'essentiel a été le fait que l'homme n'a même pas besoin de manger ses semblables pour tomber dans les affres de l'anthropophagie. Il lui suffit de déléguer ce mode d'alimentation aux animaux qui sont sa propre source alimentaire. Le mouton qui, avant son abattage d'urgence, perdait sa laine par suite de fortes démangeaisons dues à la tremblante du mouton ou scrapie, a infecté le bœuf. Ce dernier a alors contaminé ses enfants cannibales alors qu'il n'avait pas perdu lui-même son équilibre dans sa folie ESB parce que ses pattes tremblantes ne le portaient plus. Et il propage même les prions, ses agents infectieux, à l'homme. Il passe alors du délire de la maladie de Creutzfeldt-Jacob par une courte phase de folie pour conclure par un dénouement fatal.

Donc, ce n'est pas la voie de transmission d'espèce à espèce qui est insensée mais le chemin pris par cette information, des sciences à la politique. Fin des années cin-

quante, un médecin américain découvre le kuru. Au milieu des années soixante, il réussit à provoquer pour la première fois la maladie sur un chimpanzé. Vingt ans plus tard, l'ESB tuait en Angleterre 150 000 bovins. Presque simultanément, les premiers hommes meurent de la nouvelle forme de la maladie de Creutzfeldt-Jacob (CJD). Au milieu des années 90, la maladie bovine gagne la Suisse et quelque trois cents animaux meurent. Les voies de transmission ont été en grande partie élucidées, la relation avec la nouvelle forme de CJD confirmée et un test ESB mis au point, tout ceci par des chercheurs suisses compétents.

Beaucoup de choses ont bougé dans le domaine de la science, dans les étables en revanche, rien. Mis à part dans les deux pays directement concernés, les bovins, tout comme les porcs et les volailles d'ailleurs, ont continué de manger les restes de leurs semblables dans le respect de la politique agricole. Jusqu'au jour où un jeune être est tombé malade dans un pays où l'encéphalite spongiforme bovine n'existait pas officiellement. Ses parents ont extirpé la folie de l'ombre des étables, préservée par la politique agraire et l'ont traînée devant les projecteurs de l'économie et de la justice. Ils ont posé plainte pour dommages et intérêts et ont ainsi déclenché une avalanche.

Ce qui est insensé dans cette histoire, c'est qu'en un temps record une seule action a réussi à rendre réel ce qui, malgré les longs et pénibles efforts de la science et des consommateurs, relevait de l'utopie: interdits au niveau des fourrages, appel à un élevage approprié, agriculture naturelle. Ceci, sans que l'on dispose des dernières preuves noir sur blanc concernant les relations postulées, telles que l'exige en général la politique.

Ce qui est insensé dans cette histoire, c'est de se représenter ce qui se passerait si ce cas faisait école, si les agriculteurs céréaliers américains rendaient le gouvernement responsable pour les pertes de récolte subies en raison du changement climatique ou si les pêcheurs de crevettes portaient plainte contre les multinationales pétrolières pour pollution des mers ou si la ligue contre le cancer attaquait l'Office fédéral de l'environnement pour pollution de l'air. Il existe des exemples de ce type en masse, il est souhaitable de faire jouer son imagination.

B. G.